

02/10/86.



VÉRONIQUE GROUSSET
GRAND REPORTER

Ra Ch. Foley,

I know you only met
my photographer, Jean-Pierre
deffont, but I'm please
to send you our paper (see page 92),
and my thanks from France.

V. G.

"Le Figaro Magazine"

83, rue Montmartre - 75002 Paris - Tél. (1) 233.44.00 - Téléc 211112

**NOTRE
CAHIER ARTS**

LE FIGARO

FIGARO DU SAMEDI 8 FÉVRIER 1986 N° 12 890 (Ne peut être vendu séparément).
Commission paritaire n° 57 984

magazine

ELLES REVIENNENT !

5 FILLES SUR UN BATEAU

Une grande aventure
avec Florence
Arthaud
de Hawaï
à Tahiti

MARSEILLE
La capitale
de la peur

BAROMETRE
L'opposition
monte

BARRE
Ce qu'il veut
vraiment

A Concord, j'ai vécu la détresse de toute une nation

Quand Christa était montée dans la navette spatiale, c'était un peu comme si tout Concord montait avec elle. Notre envoyée spéciale, Véronique Grousset, qui a partagé sur place le chagrin de la petite ville, témoigne aussi que les rêves de la "petite prof" y sont toujours vivants.

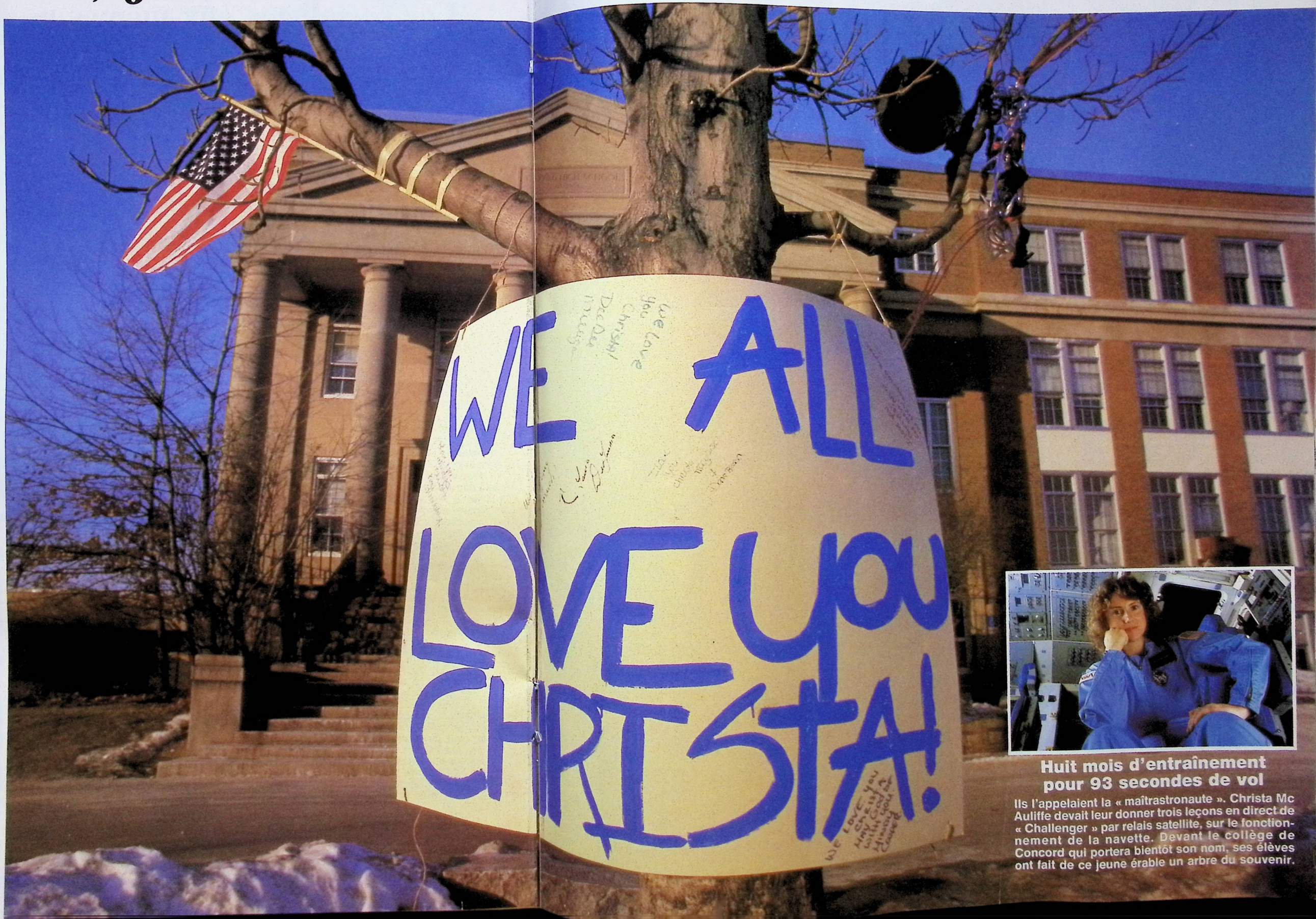
PAR VÉRONIQUE GROUSSET
PHOTOS LAFFONT/SYGMA
Nos envoyés spéciaux

IL n'y a qu'un seul arbre dans la cour. Un jeune érable, planté dans la glace du talus, juste en face du perron de l'école. Les élèves en ont fait un mémorial improvisé en y suspendant leurs offrandes : un grand panneau de carton blanc : « *We all love you Christa!* », constellé de messages moins anonymes, lambeaux de prières, esquisses de poèmes, mots d'adieu, témoignages d'affection ou d'admiration, croquis de cœurs, d'étoiles, de signes de la paix, tracés à l'encre rouge que la neige délave et emporte. La plus robuste des branches supporte également sept rubans noirs, un drapeau américain, le fanion de l'école et l'enveloppe racornie de six ballons éclatés. Le gel n'en a respecté qu'un. Comme si le ciel lui-même avait estimé le fardeau bien lourd pour un si petit arbre, pour une si petite ville.

Concord en était fière

Comme toute l'Amérique, Concord pleure sept astronautes. Mais c'est seuls, ou presque, que ses trente-deux mille habitants portent le deuil de leurs rêves et de Christine Mac Auliffe, la petite prof qui voulait « *toucher les étoiles* », et qui aurait dû être la première « *Américaine moyenne* » à y parvenir. Elle avait trente-sept ans, elle aimait le bleu — celui du ciel, du canapé en velours de son salon, et des tenues de la N.A.S.A. —, Indira Gandhi, Margaret Thatcher, John Kennedy et les enfants. Tous les enfants. Les siens, Scott et Caroline, et ceux à qui elle enseignait l'éducation civique dans cette ravissante bourgade du New Hampshire, minuscule État des États-Unis que la modeste estampille de ses seules initiales — « *N. H.* » — suffit à masquer sur les atlas.

▶▶▶



Huit mois d'entraînement pour 93 secondes de vol

Ils l'appelaient la « *maïtrastronaute* ». Christa McAuliffe devait leur donner trois leçons en direct de « *Challenger* » par relais satellite, sur le fonctionnement de la navette. Devant le collège de Concord qui portera bientôt son nom, ses élèves ont fait de ce jeune érable un arbre du souvenir.

A Concord, j'ai vécu la détresse de toute une nation

Concord en était fière. Avec exubérance et gratitude, comme seules les cités américaines savent être fières de leurs enfants prodiges, de ceux qui contribuent à l'histoire et à la gloire de la nation tout entière. Lorsque Christine fut officiellement désignée pour devenir « maïtrastronaute », lauréate d'un concours disputé par 11.146 candidats, 114 demi-finalistes et 10 finalistes, Concord lui avait offert une « parade » en voiture découverte sur Main Street pour elle, son mari Steven et leurs deux enfants, avec majorettes, haies de drapeaux, pluie de confettis et population en liesse.

A travers elle, c'est tout Concord qui s'autocélébrait ce jour-là. Parce qu'ils la connaissaient tous, parce qu'elle leur ressemblait, ils s'étaient totalement identifiés à sa gloire, à ses rêves, à sa mission : « *Christa, c'était Concord*, a lancé le révérend Messier sur le parvis de Saint-Jean-l'Évangéliste. *Quand elle est montée dans la navette, c'était un peu comme si tout Concord y montait avec elle.* »

L'Amérique ne s'y était pas trompée

Un peu comme s'ils y étaient morts, eux aussi. Avec la peur en plus, celle à laquelle Christa n'avait jamais pensé et qu'elle n'a pas eu le temps d'éprouver. Avec l'angoisse, l'incompréhension, la colère, et cet insupportable doute, ce sentiment d'avoir été trompés sur les dangers réels du voyage, sur l'inaillibilité de leur technologie. D'où ce besoin qu'ils ressentent aujourd'hui d'être réconfortés, rassurés, soutenus... ressuscités.

L'Amérique ne s'y est pas trompée. De partout, par dizaines de milliers, les messages de sympathie affluent vers la petite cité. Beaucoup sont destinés à Steven, Scott et Caroline Mac Auliffe ; mais la plupart sont adressés à la population de Concord et tout spécialement à ses écoliers.

Ils étaient soixante l'autre nuit dans la cour du collège de Christa. Soixante « teenagers » totalement immobiles dans la neige, qui veillaient les étoiles à la lueur de soixante bougies. Le lendemain, tous les autres — mille deux cents élèves au total — écoutèrent Jill, leur présidente, lire le message de Ronald Reagan. Une très longue lettre, rédigée tout spécialement à l'attention de ces enfants, et qui se terminait par ces mots : « *Nancy et moi, nous sommes avec vous, en pensées et en esprit. Que Dieu vous protège.* » Un grand silence s'est alors abattu sur la salle. Professeurs et élèves se sont pris les mains, et d'un même élan, ils ont chanté *America, the beautiful*.

Ferveur et piété. Infiniment de pudeur aussi. Le deuil de Concord n'est pas grandiose comme celui de Houston, de New York ou de Los Angeles où la flamme olympique a été rallumée pour vingt-quatre

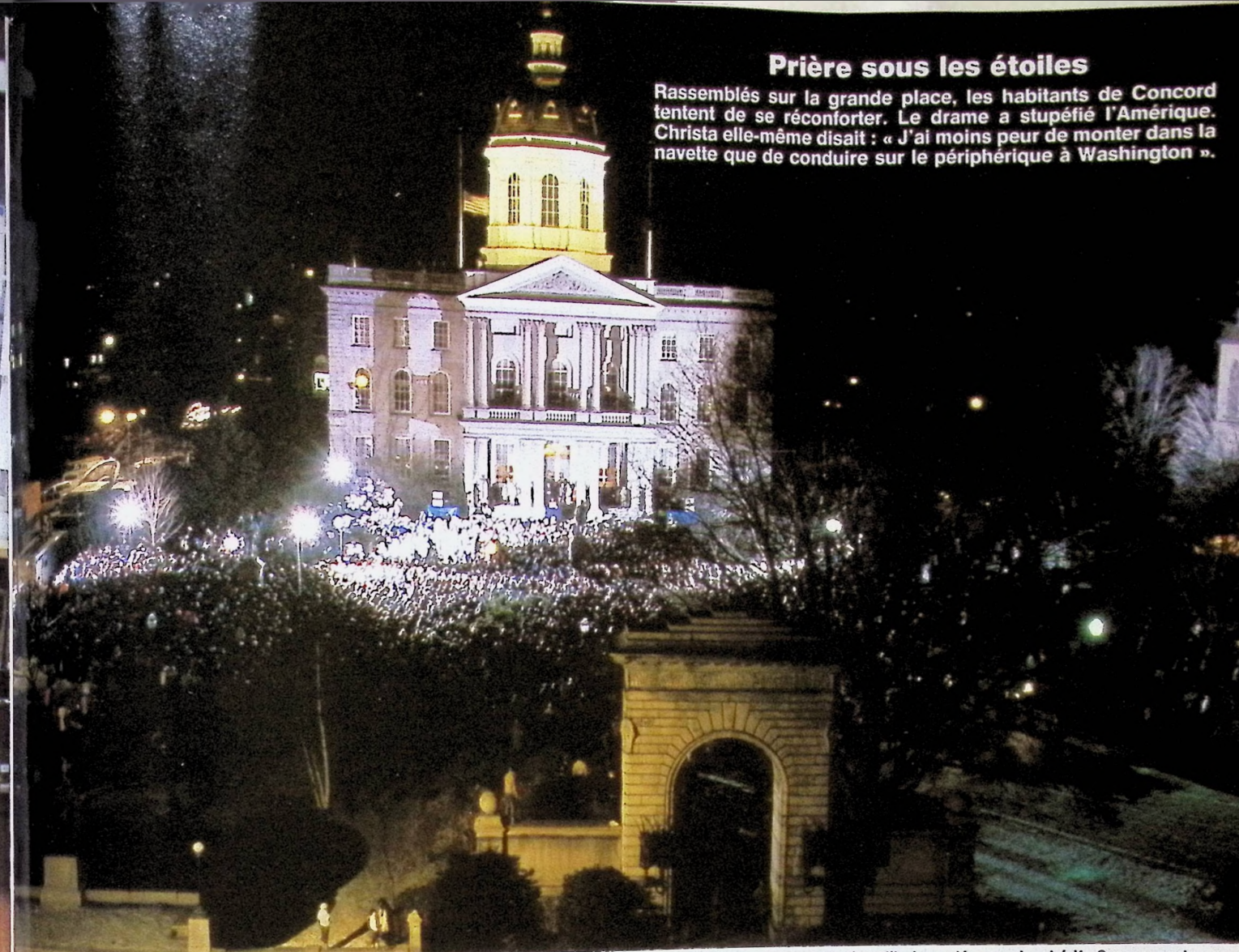


L'école est sa chapelle ardente

Christa ne reviendra jamais à Concord. Pas même pour y être enterrée. C'est dans son école que les enfants et la population viennent prier pour elle, déposer des fleurs et lire les milliers de messages de condoléances venus de tout le pays.

Prière sous les étoiles

Rassemblés sur la grande place, les habitants de Concord tentent de se réconforter. Le drame a stupéfié l'Amérique. Christa elle-même disait : « J'ai moins peur de monter dans la navette que de conduire sur le périphérique à Washington ».



▼ A Concord, Jeany Timmons, quatorze ans, habite juste à côté des Mac Auliffe dont la maison est aujourd'hui gardée par le shérif. Sur sa porte, Jeany a collé la photo de son héroïne avec cette dédicace : « Fais en sorte de ne jamais connaître d'autres limites que celles de tes rêves. Love. Christa »





Escamotez votre lit, pas votre confort.

Un lit escamotable la Méridienne, c'est d'abord un vrai lit, avec une literie traditionnelle façon tapisserie. C'est aussi un lit qui sait s'effacer, au beau milieu de bibliothèques, et de rangements réalisés à la mesure exacte de vos besoins.

PARIS : 89, rue du Faubourg St-Antoine 75011 PARIS
Tél. : 43.07.43.83 - Parking dans la cours
GRENOBLE : Cité Industrielle de Fontaine, 12-14, rue du Cdt Lenoir 38500 FONTAINE
GENÈVE : 6, rue d'Italie 1204 GENÈVE

La Méridienne

Spécialiste du lit escamotable et des boiseries sur mesure.

TOUROPA

1^{re} marque européenne de vacances



De la Méditerranée aux Terres lointaines.

30 Clubs

Ex. TUNISIE : Jockey Club. 2 750 F.
Prix minimum
1 semaine départ Paris - demi-pension

30 Circuits

Ex. YOUGOSLAVIE : Mosaique Yougoslave.
Prix minimum 1 semaine départ Paris
Pension complète. 4 150 F.

30 Grands voyages

Ex. SENEGAL : le Grand Tour du Sénégal 9 jours 7 460 F.

THAÏLANDE/BIRMANIE : Mille temples d'or 22 jours 20 390 F.
Prix minimum départ Paris.

...plaisir de partir

LIC A 594

AUTRES VILLES DE DÉPART POSSIBLE
Renseignements et inscriptions
dans les 1200 Agences de voyages agréées Touropa

A Concord, j'ai vécu la détresse de toute une nation

►►►

heures, cierge monumental brûlant en hommage aux sept disparus. Impliquée dans un drame de dimension nationale, Concord tente de le résorber à son échelle. Ses élus ont poliment décliné la proposition du président Reagan de venir leur rendre visite. « Nous avons besoin de calme et de paix. Nous préférons rester entre nous », explique Charles Foley, le principal du collège de Christa. La N.A.S.A. et l'armée ont respecté ce désir ; pas un de leurs représentants n'a franchi les frontières de l'Etat. Seuls, deux Boeing de l'U.S. Air Force ont survolé lentement la ville et son école, au moment où les enfants s'y étaient réunis dans la bibliothèque, transformée en mémorial ouvert à la population. Les bouquets s'y entassent, entre les télégrammes scotchés sur les murs, les maquettes de *Challenger* et les posters de Christa en tenue d'astronaute. Du plafond, pendent d'immenses rouleaux de papier blanc ou brun, couverts de milliers de signatures : messages de sympathie envoyés par d'autres écoles et signés du nom de tous leurs élèves, de tous leurs professeurs. Les plus petits, ceux qui ne savent pas écrire, ont envoyé des dessins que les collégiens de Concord ont disposés sur les tables.

Qui est mort ? Le rêve

Curieusement, la plupart de ces dessins sont gais. Gribouillés à pleines boîtes, de tous les crayons de couleur dont les bambins disposaient, avec des fusées intactes, des bonshommes bleus bien alignés, des étoiles et des arc-en-ciel. Les plus touchants représentent souvent l'enfant lui-même, en pleurs, avec de grosses larmes coulant sur des figures toutes rondes ; mais il est difficile d'en trouver qui évoquent ou figurent clairement l'explosion de la navette.

Pourtant, presque tous les petits Américains y ont assisté. En direct. En comprenant le sens souvent bien plus vite que les adultes. A Cap Canaveral, les dix-sept camarades de classe de Scott lui ont crié : « Ta maman ! ta maman ! » avant que la voix déshumanisée du speaker de la N.A.S.A. n'ait reconnu : « Manifestement, il s'est produit un grave incident. »

A Concord, dans la maison de bois jaune et blanc qui jouxte celle de Christa, toute la famille Timmons se trouvait évidemment devant la télévision. Virginia, la mère, entourée de ses six garçons et de ses deux filles, souriait encore lorsque Tom, un adorable petit rouquin de trois ans s'est retourné vers elle en lui demandant : « Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui est mort ? »

Qui est mort ? Le rêve... « Mais nous devons bien comprendre que faire des rêves, c'est courir le risque d'avoir un jour un cauchemar », a rappelé James McKay, le maire de Concord. C'était l'autre nuit, sur la place centrale de la petite ville. Trois mille personnes, dont beaucoup de jeunes enfants,

attendaient dans la neige sous un vent glacial, par moins quatre degrés. Tous ceux qui voulaient parler ont pu le faire. Puis, quand il n'y eut plus rien à dire, la bibliothécaire de l'école de Christa prit le micro pour annoncer : « Maintenant, nous allons sonner la cloche de Saint-Paul. Un coup pour chacun des astronautes disparus. Entre chaque coup, nous respecterons une minute de silence. Avant que nous ne commençons, ceux qui veulent partir peuvent le faire. » Trois personnes seulement s'éloignèrent avant que le premier coup, lugubre et fantastique, ne déchire le silence.

Volatilisée dans les étoiles

Sept pleines minutes de profond respect, d'intense prière. La télévision a retransmis la scène par trois fois, sans en couper une seule seconde, afin que tous puissent mesurer le poids d'un tel hommage, s'y associer, et partager l'apaisement qu'en a retiré la population de Concord. Car au terme de ces sept minutes de rigoureuse immobilité, de silence intégral, les pèlerins de glace se sont désunis sur un seul cri qui révélait enfin l'espoir : « Christa's dreams live on », les rêves de Christa sont toujours vivants.

Le lendemain, dans la petite cité, la devise s'inscrivait partout : sur les panneaux des hôtels qui affichent d'ordinaire le menu du jour ou le programme des séminaires, dans les vitrines des magasins, en travers des couronnes de Noël que les habitants ont conservées sur leurs portes.

Volatilisée dans ces étoiles qu'elle rêvait d'atteindre, Christa accomplissait ainsi malgré tout sa mission : impliquer tous les Américains dans un programme spatial qui ne les intéressait guère auparavant, leur permettre d'y participer, pas seulement par leurs impôts, mais à travers l'un des leurs, réveiller en eux le goût du « challenge » en les emmenant un peu à bord de *Challenger*, leur proposer l'espace comme la « Nouvelle Frontière » à conquérir.

Christine Mac Auliffe mesurait fort bien la portée pédagogique et démagogique de sa mission. Elle n'était pas une astronaute et ne se vantait pas de l'être. Mais en prenant sa vie, l'espace a fait plus que donner un sens à sa démarche. Il lui a donné un prix. Désormais, par elle, les Américains sont tous un peu devenus des héros : 73 % d'entre eux considèrent que les civils doivent continuer à participer aux vols de la navette, et 40 % se disent prêts à le faire.

Chez les écoliers de Concord, l'émulation est encore plus frappante : sept adolescents sur dix accepteraient de suivre l'exemple de leur professeur. Ils ont demandé à ce que leur école porte désormais son nom qui s'inscrirait alors au-dessus de la devise du collège, empruntée à Shakespeare : « Je vénère l'honneur bien plus que je ne crains la mort. » Concord's dreams live on...

VÉRONIQUE GROUSSET

VÉRITÉS

Dans les paroisses, on craint de voir revenir, le 16 mars, les « quêtesurs du F.L.N.K.S. »

C.C.F.D. : le carême 1986 inquiète les catholiques français.

pénitence et solidarité avec les pauvres de ce monde : les catholiques de France entrent dans le carême, temps « caritatif » par excellence. Dans toutes les paroisses, la générosité des fidèles va être sollicitée.

Mais cette année, il y a un malaise.

Un seul organisme, le C.C.F.D., monopolise officiellement (et de longue date) le bénéfice de cette « campagne de carême », organisée sur le plan national et qui culminera cette année le dimanche 16 mars. Or le C.C.F.D. pose désormais un problème de conscience aux chrétiens. Ce « Comité catholique contre la faim et pour le développement », qui fédère en principe vingt-cinq mouvements catholiques et que recommande le *Missel des dimanches*, agit en réalité comme un réseau (ultra-politisé) de soutien matériel aux groupes révolutionnaires du tiers monde. Dans son livre *Charité business*, qui paraît ces jours-ci (1), le Dr Bernard Kouchner, fondateur de *Médecins sans frontières* et président d'honneur de *Médecins du monde*, n'hésite pas à qualifier de « sectaire » l'action du C.C.F.D., « échange inégal entre Dieu et Marx ». Mais, ajoute le Dr Kouchner, « les tiers-mondistes ont le sens des affaires ». Le C.C.F.D. a collecté 106.572.492 F dans les paroisses de France en 1984. Où va cet argent ? Un scandale récent nous l'apprend : il va, par exemple, aux séparatistes canadiens du F.L.N.K.S. : Gabriel Marc, président du C.C.F.D., apparaît sur les tribunes de Jean-Marie Tjibaou ; le C.C.F.D. ne se cache pas de subventionner le F.L.N.K.S. (et son journal, *Bwenando*, réalisé par des militants métropolitains d'extrême gauche et rempli d'appels à l'insurrection violente). « Plusieurs dizaines de millions de centimes — de l'argent collecté en métropole lors des quêtes de carême — ont été versés directe-



La photo qui a déclenché le scandale : Gabriel Marc, président du C.C.F.D., aux côtés de Jean-Marie Tjibaou, au meeting parisien du F.L.N.K.S.

ment aux indépendantistes, pour des causes n'ayant strictement rien à voir avec la faim ni avec le développement » : c'est ce qu'ont écrit, en novembre dernier, deux cents catholiques de Nouvelle-Calédonie à Mgr Vilnet, président de l'épiscopat français.

Le cas de la Nouvelle-Calédonie n'est pas isolé. Au Nicaragua, le C.C.F.D. agit en liaison avec le pouvoir prosoviétique, contrairement à l'avis du cardinal Obando y Bravo ; en Colombie, le C.C.F.D. a été pris en flagrant délit de connivence avec des mouvements « chrétiens » en lutte contre leurs propres évêques. Dans de nombreux pays en voie de développement, on retrouve l'argent des catholiques français, engagé par le C.C.F.D. dans des actions politiques et « syndicales » de déstabilisation. Ce qui, finalement, ne saurait surprendre, si l'on analyse le sens de ce texte émanant du C.C.F.D. et qui proclamait, dès 1971 : « Le problème n'est ni la faim ni le développement (...) Le problème fondamental est de faire que tous puissent se libérer de toutes les structures offensives et de toutes les aliénations. » Ce qui, traduit de la « phraséologie marxiste » propre, dit le Dr Kouchner aux militants du C.C.F.D., donnerait en langage clair : l'effort de généro-

sité des chrétiens d'Occident peut et doit être investi dans l'action politique révolutionnaire.

Ces orientations, longtemps, n'ont pas manqué de soutiens dans l'Eglise de France : situation regrettable, qu'il faut imputer à la crise intellectuelle et spirituelle. Par sa position officielle, le C.C.F.D. bénéficiait d'une respectabilité de façade et d'une sorte d'immunité. Les fidèles

ne pouvaient imaginer que les enveloppes distribuées à la messe iraient, une fois remplies, dans des caisses redoutables... Mais l'affaire du F.L.N.K.S., et l'indignation suscitée par elle chez les chrétiens, a incité les évêques à ouvrir un dossier déjà trop lourd. Le 11 décembre dernier, Mgr Vilnet prévenait Gabriel Marc que les statuts du C.C.F.D. allaient être révisés dans le sens d'un contrôle épiscopal, non seulement sur l'emploi des fonds, mais sur la personne des futurs responsables du mouvement. Et, concluait Mgr Vilnet, ces points n'étaient « pas limitatifs ».

Le mercredi des Cendres est le 12 février. Comme chaque année jusqu'ici, la « campagne de carême » va commencer dans les paroisses. Mais cette fois, les catholiques de France vont hésiter à ouvrir leur portefeuille ou leur chéquier aux quêtesurs du C.C.F.D... Pour les évêques, l'heure de la décision est en train de sonner.

(1) Ed. du Pré-aux-Clercs, 272 P.

Il existe des mouvements caritatifs incontestables. En voici quelques-uns...

- Pour les chrétiens du Liban : adresser les dons à M. le receveur du bureau d'aide sociale de la mairie d'Aix-en-Provence, 19, rue Gaston-de-Saporta, 13100 Aix-en-Provence. (Achat et transport de produits de première nécessité, sous la responsabilité de la mairie.)
- Secours catholique : 106, rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07. Tél. : 43.20.14.14.
- Société Saint-Vincent-de-Paul : 5, rue du Pré-aux-Clercs, 75007 Paris. Tél. : 42.61.50.25.
- Les Petits Frères des pauvres : 64, avenue Parmentier, 75011 Paris. Tél. : 43.55.39.19.
- Fédération française des équipes Saint-Vincent : 67, rue de Sèvres, 75006 Paris. Tél. : 45.44.17.56.
- Aide au travail des cloîtres : 68 bis, avenue Denfert-Rochereau, 75014 Paris. Tél. : 46.33.29.50.
- Association Emmaüs (abbé Pierre) : 32, rue des Bourdonnais, 75001 Paris. Tél. : 42.36.43.80.
- Aide à l'église en détresse : B.P. 1, 50, rue de Marly, 78750 Mareil-Marly. Tél. : 49.58.43.45.
- Aide aux missions d'Afrique : 82, rue Dutot, 75015 Paris. Tél. : 45.32.87.49.
- Comité catholique des malades et des handicapés : 106, rue du Bac, 75341 Paris Cedex 07. Tél. : 42.22.56.39.